

Journal de 19 heures 30
François Léotard : « Je suis déçu de voir que
les appels de la France ne sont pas écoutés
comme ils devraient l'être »

Éric Cachart, Pierre Babey

France 3, 29 juin 1994

Pas question pour la France de faire de l'interposition mais seulement de la sauvegarde de vies humaines.

[Éric Cachart :] Le ministre de la Défense François Léotard est au Rwanda. Il inspecte depuis ce matin l'ensemble du dispositif de l'opération Turquoise. Sur place nos envoyés spéciaux, Pierre Babey, Joseph Tual.

[Pierre Babey :] Premiers contacts cet après-midi pour François Léotard avec les réfugiés rwandais [on voit le ministre français avec l'évêque de Cyangugu, Mgr Thaddée Ntihinyurwa, entourés d'enfants]. C'était ici à Nyarushishi, qui accueille 8 000 personnes déplacées. L'ensemble du pays en compterait 800 000 [gros plans sur des visages d'enfants réfugiés].

Pas question pour la France de faire de l'interposition mais seulement de la sauvegarde de vies humaines. Le gros problème c'est qu'en dehors des organisations humanitaires, la France est bien seule devant l'immensité du drame rwandais [diffusion d'images de réfugiés du camp de Nyarushishi].

[François Léotard, "ministre de la Défense" : "Je suis pour ma part un p'tit peu déçu de voir que le..., les appels de la France ne sont pas, euh, écoutés comme ils, euh..., devraient l'être. D'abord par la communauté des Africains : c'est une crise dont nous souhaitons qu'elle, euh, puisse être gérée, et de plus en plus, par les Africains eux-mêmes. Et, euh, également par les Européens puisque nous pensons que, dans une action qui a été approuvée – vous le savez – par l'UEO, ils pourraient, euh..., faire un effort supplémentaire. Mais je ne désespère pas. Je pense que le ministre des Affaires étrangères continue

à s'employer à obtenir ces concours. Vous l'voyez bien pour l'instant, ils sont très modestes. Euh, inutile de cacher la..., la vérité".]

François Léotard l'a confirmé aujourd'hui aux militaires : la présence française a un terme qui est fixé au 31 juillet [on voit le colonel Tauzin en train de commenter au ministre Léotard une carte de la région posée sur le capot d'un véhicule ; on discerne seulement le début de ses propos : "Il faut compter la présence de [inaudible]]. D'ici là l'ONU ou l'OUA devront trouver d'autres contingents [on voit un hélicoptère en train de décoller devant un bâtiment en briques].